BRISÉIS,

OU

LA COLERE D'ACHILLE,

TRAGÉDIE,

Par M. POINSINET DE SIVRY, Pensionnaire de la Maison d'Orléans, & Membre de la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Lorraine.

Représentée pour la première fois sur le Théâtre de la Comédie Française, le Lundi 25 Juin 1759;

Et remise le Vendredi 11 Mai 1787.

Muse, chante avec moi la colère d'Achille.
HOMER. Iliad. L. I.

QUATRIÈME ÉDITION.



A PARIS,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

M. DCC. LXXXVIII.

Avec Approbation & Permission.

A MONSEIGNEUR
LE DUC
DE MONTMORENCY,

Premier Baron de France, & premier Baron Chrétien, Chef des nom & armes de sa Maison, Prince d'Aigremont, &c. &c. &c. Maréchal des Camps & Armées du Roi, Menin de feu Monseigneur le Dauphin, Connétable héréditaire de la Province de Normandie.

MONSEIGNEUR,

LES premiers essais de ma plume ont été accueillis par des MONTMORENCY. Je leur dois l'essor qu'ont pu prendre mes talens que j'ai cherché à signaler, à-peu-près, dans tous les genres de Littérature. Tant de veilles, tant de travaux ont peut-être avancé ma carrière. Mais ce m'est une grande consolation, MONSEIGNEUR, après vingt-neuf ans d'intervalle qu'on s'est efforcé de mettre entre la Scène & moi, de voir ma Tragédie de Briséïs *reçue du Public, comme elle le fut en 1759, sous les regards encourageans & propices des MONTMORENCY, vos devanciers. Il m'est bien doux de m'acquitter d'un devoir par l'hommage de cette nouvelle édition; & de témoigner, en votre personne, ma reconnoissance pour tout un Nom aussi célèbre dans les Annales de la France, que celui d'Achille, mon Héros, le fut autrefois dans la Grèce.*

Je suis, avec un profond respect,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,
POINSINET DE SIVRY.

ÉPITRE

A L'AUTEUR DE BRISÉIS,

Par M. Coste d'Arnobat, Gendarme de la Garde.

EH ! quoi ? ta Muſe ingénue & riante,
Qui des plaiſirs ſuivoit l'aimable eſſaim,
Offre à nos yeux Melpomène ſanglante,
Et ſe préſente un poignard à la main !
Ce n'eſt donc plus cette Muſe légère,
Au front paré de roſe & de jaſmin,
Nymphe badine, & folâtre bergère :
Qui de Moſchus, & du tendre Bion,
Compagne heureuſe, avoit ſuivi les traces ;
Et le pied nu, danſoit avec les Graces,
Aux doux accents du luth d'Anacréon.
J'ai cru la voir interdite, immobile,
Laiſſer tomber ſa lyre & ſon haut-bois ;
Fuir en voyant le ſeul caſque d'Achille ;
Et toute en pleurs, s'égarer dans les bois.
Dis nous quel art de ſon ame craintive
A pu calmer la ſoudaine frayeur ;
Comment ſa bouche enfantine & naïve
Peut reſpirer l'audace & la terreur.
Pourſuis ; remporte une double victoire ;
Couronne-toi de myrthe & de lauriers.
Pourſuis ; je vois du temple de Mémoire
Les doctes Sœurs t'ouvrir tous les ſentiers.
Avec l'Amour, ris, ſoupire, folâtre,
De Melpomène enſanglante l'autel ;
Des jeux d'Homère embellis le Théâtre :
Et déſormais de ce Chantre immortel
Rends, comme toi, notre France idolâtre.

A Toulouſe, le 20 Juillet 1759.

EXTRAIT du Dictionnaire Dramatique, imprimé à Paris chez La Combe, en 1776.

„ LE ſujet de *Briſéis*, emprunté d'Homère, „ eſt, à proprement parler, la colère „ d'Achille. Son mérite principal eſt de „ renfermer dans l'eſpace de cinq Actes, „ tout le plan de l'Iliade.... Cette Tragédie „ eſt pleine de ſituations touchantes & de „ deſcriptions vraiment poétiques. Elle reçut „ de grands applaudiſſemens, & le Public „ demanda à voir l'Auteur (*). Cependant „ *Briſéis* fut interrompue à la cinquième „ repréſentation par un accident arrivé au „ premier Acteur (le Sr. Le Kain), qui ſe „ démit le pied au quatrième Acte.

Nous ajouterons à cette Notice fidèle, que la même Pièce fut l'époque de la grande réputation du célèbre Briſard. Il y jouoit le rôle de *Priam*, & il y fut ſublime dans la Scène vraiment tragique, où ce malheureux père vient ſupplier Achille de lui rendre le corps de ſon fils.

(*) *N. B.* Que cet accueil du Public, avili depuis à force d'avoir été prodigué, étoit encore un honneur.

PERSONNAGES.

ACHILLE,	*M. Saint-Prix.*
BRISÉIS,	*Mlle. Fleury.*
PRIAM,	*M. Vanhove.*
BRISÈS,	*M. Naudet.*
PATROCLE,	*M. Saint-Fal.*
ULYSSE,	*M. Dorival.*
AJAX,	*M. Grammont.*
ADRASTE,	*M. Dunant.*
EUPHANOR,	*M. Marſy.*
SUITE.	

La Scène eſt devant Troie, dans le Camp d'Achille, ſéparé de celui des Grecs.



BRISÉIS,

OU

LA COLERE D'ACHILLE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

PATROCLE, ADRASTE.

PATROCLE.

ADRASTE, que dis-tu? que viens-tu m'annoncer?
Atride à cette honte auroit pu s'abaiſſer!

ADRASTE.

Les Dieux à votre ami réſervoient cette gloire.

PATROCLE.

Ah! dois-je le penſer?

ADRASTE.

Patrocle peut m'en croire.
J'ai vu le camp des Grecs, au déſeſpoir livré,
Regretter le ſoutien dont il eſt ſéparé.
Nos ſoldats ranimant leur audace expirante,
Maudiſſoient de leurs Chefs la querelle ſanglante;
Comptoient en frémiſſant les triomphes d'Hector,
Et tous ceux qu'à ſon bras le Ciel réſerve encor.
Ils s'armoient à regret d'un courage inutile,
Ou dédaignoient de vaincre en l'abſence d'Achille.
Atride eſt effrayé de leurs cris menaçans;
Il demande une trève aux Troyens triomphans:
Il l'obtient; cependant ſa politique habile

Veut réparer sa faute, & ramener Achille.

PATROCLE.

Adraste, il n'est plus temps. Demain Achille part :
Le fier Agamemnon s'est repenti trop tard.
Que dis-je ? de ce lieu tu connois l'importance ;
Voisin des murs Troyens, il en fut la défense ;
Calchas avoit prédit qu'à moins de le forcer,
A surprendre Ilion il falloit renoncer :
Tu sais aussi combien de travaux, de carnage,
Nous coûta du terrein le sanglant avantage ;
Ce fort, l'espoir des Grecs, & leur plus ferme appui,
Achille aux Phrygiens l'abandonne aujourd'hui.

ADRASTE.

Ciel ! qu'entends-je ?

PATROCLE.

Il fait plus ; une paix solemnelle
D'Achille & des Troyens termine la querelle ;
Et Priam, & lui même, ardens à la jurer,
Aux portes d'Ilion ont dû se rencontrer.
Une commune haine en ce jour les rassemble ;
Et dans ce même lieu tu vas les voir ensemble.

ADRASTE.

O Ciel ! quel est, Seigneur, mon juste étonnement !
Je ne crois qu'à regret ce triste évènement.
Quel malheur en ce jour menace la Patrie,
Si l'ami de Patrocle aux Phrygiens s'allie !
Je vois Patrocle même avec eux conspirer !

PATROCLE.

Ami, peux-tu le croire, & me le déclarer ?
Qui, moi ! que je renonce à l'amour de la Grèce !
Que je sois insensible au danger qui la presse !
Que, sans être arrêté par des secrets liens,
Je l'abandonne, Adraste, en faveur des Troyens !
Va, ses maux m'ont touché, ma pitié les partage ;
Et les succès d'Hector irritent mon courage.
Elevé près de toi sur les pas des Héros,
Je languis à regret dans un obscur repos.
Ah ! devois-je prévoir qu'une aveugle tendresse
Rendroit un jour Achille ennemi de la Grèce ?
Funeste Briséïs, source de nos regrets,
Que de maux ont causés vos coupables attraits !
Pourquoi, Dieux irrités, qui détruisez la terre,
Livrez-vous à l'amour des cœurs faits pour la guerre ?
Mais Achille & Priam s'avancent vers ces lieux.

ADRASTE.

Pourrez-vous contempler ces traités odieux ?
Quel charme aura pour vous un entretien funeste ?

PATROCLE.

PATROCLE.

Les Dieux le troubleront ; c'est l'espoir qui me reste.
Demeurons.

SCENE II.

ACHILLE, PRIAM, *Suite.*

ACHILLE.

Puissant Roi des peuples Phrygiens !
Compagnons généreux, Héros Thessaliens !
Vous, sujets de Priam, troupe illustre & captive !
Prêtez tous à ma voix une oreille attentive.
Avant que le soleil, sorti du sein des eaux,
Demain, loin d'un perfide ait vu fuir mes vaisseaux,
J'ai voulu de ce lieu lui ravir l'avantage.
J'abandonne à Priam ce prix de mon courage.
Reçois, Roi des Troyens, ce gage glorieux
De l'amitié d'Achille, & du secours des Dieux.
Toi, Patrocle, des Grecs va trahir l'espérance ;
Aux captifs Phrygiens porte la délivrance.

PATROCLE.

Sortons ; je cède, Adraste, à ma juste douleur.
(*Il sort avec Adraste.*)

ACHILLE.

Reprends, triste Ilion, ton antique splendeur !
Puisse Hector des Troyens venger les funérailles,
Voir la Grèce expirante au pied de tes murailles ;
Et la flamme à la main la cherchant sur les flots,
Renverser les remparts de Mycène & d'Argos !

PRIAM.

Achille ! Achille ! ô Ciel ! ne dois-je plus te craindre ?
Ta fureur dans mon sang sembloit vouloir s'éteindre.
Pour le répandre, hélas ! tu traversas les mers :
Ta gloire & mes malheurs remplissent l'Univers.
Comment s'est pu calmer ta colère inhumaine ?
Quel Dieu, superbe Achille, a désarmé ta haine ?

ACHILLE.

Le Destin l'a voulu ; le Destin dont les loix
Au milieu de leur cours suspendent mes exploits,
Et me font immoler, par un dépit funeste,
Aux Troyens ennemis, les Grecs que je déteste.
Ma haine la plus forte est mon guide aujourd'hui ;
Ilion dut la craindre, & j'en deviens l'appui.
Ainsi, de mes travaux foulant aux pieds la gloire,

Et de la Grèce ingrate oubliant la mémoire;
De ma feule vengeance aveuglément épris;
Je veux la fatisfaire; il n'importe à quel prix.
Par l'affront qui m'eft fait, par ma haine implacable;
J'en renouvelle ici le ferment redoutable:
Je jure à cet autel, à la face des Dieux,
D'abandonner ces bords & les Grecs odieux,
Afin qu'Agamemnon, qui lâchement m'offenfe,
Quelque jour, mais trop tard, m'appelle à leur défenfe.
Seul je les fauvai tous; feul, je le puis encor.
Un jour, un jour viendra que la fureur d'Hector
Portera dans leurs rangs l'horreur & le carnage;
Mes yeux verront les Grecs fuyans fur ce rivage,
Les Grecs m'appelleront au bord du Simoïs;
Mais Achille irrité fera fourd à leurs cris.

PRIAM.

A nos communs affronts Jupiter s'intéreffe,
Hector te vengera du crime de la Grèce.

SCENE III.

ACHILLE, PRIAM, *Suite*, EUPHANOR.

EUPHANOR, *à Achille.*

Seigneur, des Dieux enfin vos vœux font écoutés:
Des Grecs en ce moment j'ai vu les Députés;
J'ai vu le fier Ajax, & le prudent Ulyffe.

PRIAM.

Où fuis-je, Ulyffe, ô Ciel! ô revers!

ACHILLE.

O juftice!
Le croirai-je; grands Dieux! l'ai-je bien entendu?
L'orgueil d'Agamemnon feroit-il confondu!
Atride! à la pitié me crois-tu fi facile?
Par des foumiffions crois-tu fléchir Achille?
C'eft du fang qu'il falloit; & le tien eût coulé,
Si, rougiffant mon bras, il ne l'eût point fouillé.
Je puis, je puis du moins t'abandonner fans honte.
Ma vengeance, il eft vrai, me femblera moins prompte.
Comme celle des Dieux elle marche à pas lents:
Mais j'aurai la douceur de la goûter long-temps.....
Cette fière Beauté dont j'adorai les charmes,
Que je n'ai pu quitter fans répandre des larmes,
N'offre plus à mon cœur qu'un don injurieux
Du plus lâche des Grecs & du plus odieux;

Qu'un affront à ma gloire, un objet de foiblesse.....
Dont Atride, peut-être, a surpris la tendresse!
Son prix ajoute même à mon ressentiment.
Sera-t-il dit qu'Achille ait pleuré vainement?
Non, non; bravons l'amour, & perdons sa mémoire.
Contentons à la fois & ma haine & ma gloire.
N'en doute point, Priam; je sécherai tes pleurs,
Je vengerai tes fils, qu'ont perdu mes fureurs.
D'un transport orgueilleux je ne puis me défendre;
Il faut le partager pour le pouvoir comprendre;
Ce jour va devenir le plus beau de mes jours:
Je veux de mes succès borner ici le cours.
De quelle joie, ô Ciel! je vais goûter l'ivresse!
Je vais voir à mes pieds les Héros de la Grèce;
Et, confondant l'espoir des peuples éperdus,
Je vais leur annoncer mes superbes refus.

PRIAM.

Va, cours, & garde-toi d'oublier ton offense.

SCENE IV.

PRIAM, BRISÈS, *Suite.*

PRIAM.

Ulysse va venir! que je crains sa présence!
Sans doute il vient remplir un sinistre dessein.
Inexorables Dieux! me flattiez-vous en vain?
Pourquoi de vos faveurs corrompez-vous la source?
Que dis-je? quels traités font ici ma ressource!
Et ce bienfait du Sort, qui me permet l'espoir,
De quelle main, grands Dieux! faut-il le recevoir?
Une main de mon sang encor toute fumante,
Sous qui j'ai vu tomber ma famille expirante!
Oui, ta clémence, Achille, irrite mes douleurs;
Quels dons peuvent jamais réparer tes fureurs!
Mais parmi les captifs qu'on promit de me rendre,
O Ciel! par quel bonheur que je ne puis comprendre.....
Mes yeux, me trompez-vous? ô Brisès!

BRISÈS.

O mon Roi!
Souffrez qu'à vos genoux.....

PRIAM.

O Brisès! est-ce toi?
Quel mélange inouï de douleur & de joie!
Quoi! Brisès, se peut-il qu'enfin je te revoie?
Objet de mes regrets, comment m'es-tu rendu?
Comment te retrouvai-je après t'avoir perdu?

BRISÈS.

Quand Lyrneſſe, ô grand Roi ! vit triompher Achille ;
Je défendois pour vous les murs de cette ville.
Achille ſur nos tours plaça ſes étendars,
Et, la flamme à la main, foudroya nos remparts.
Il voloit ; & la mort prévenoit ſon paſſage ;
J'attaquai ce vainqueur tout fumant de carnage.
Trois fois je repouſſai ſon bras victorieux ;
Mais qui peut réſiſter contre Achille & les Dieux ?
Je vins mordre à ſes pieds la ſanglante pouſſière ;
Mes yeux long-temps fermés revirent la lumière. . . .
Trop barbares Deſtins ! me la rendîtes-vous
Pour me faire éprouver de plus ſenſibles coups ?
Je vis Lyrneſſe entière en proie à mille flammes,
Les vainqueurs mettre aux fers nos enfans & nos femmes,
Nos murs réduits en cendre ; & le fils de Thétys
A mes yeux éperdus enlever Briſéis

PRIAM.

Ta fille !

BRISÈS.

Elle, Seigneur. . . . Ah ! dois-je encor me taire ?

PRIAM.

Que dis-tu ? Briſéis. . . .

BRISÈS.

Je n'étois point ſon père.
De ſes jours malheureux un autre fut l'auteur.

PRIAM.

O Ciel ! par quel deſtin ? . . .

BRISÈS.

Apprenez tout, Seigneur.
Sans doute, il vous ſouvient de cette Hippodamie. . . .

PRIAM.

Cette fille, en naiſſant que le ſort m'a ravie ?
Eh ! pourrois-je, Briſés, ne me ſouvenir pas
Des larmes qu'à ſon père a coûté ſon trépas ?
Hélas ! un Sort fatal a proſcrit ma famille.
Le Ciel dans ſon courroux s'expliqua ſur ma fille.
Un Oracle ſecret prédit, dès ſon berceau,
Qu'Hector par elle un jour deſcendroit au tombeau.
Je redoutois ces mots : quand la mort moins ſévère,
Hélas ! preſque en naiſſant, la ravit à ſon père ;
Trahit mes tendres ſoins, & trahit même encor
Cet Oracle des Dieux prononcé contre Hector.

BRISÈS.

Vous vous trompiez, Seigneur, & la Reine elle-même.
Cet enfant voit le jour.

PRIAM.

Qu'entends-je ? ô trouble extrême !

BRISÉS.

Votre fille respire. . . .

PRIAM.

Achève. Justes Cieux !

Quoi ? cette Hippodamie. . . .

BRISÉS.

Est Briséïs.

PRIAM.

Grands Dieux !

BRISÉS.

Oui, c'est elle qu'Achille enleva dans Lyrnesse ;
C'est elle, que vingt ans pleura votre tendresse.
Sachez par quels Destins votre fille, ô mon Roi !
Du vainqueur de Lyrnesse a pu subir la loi.
Votre épouse, d'Hector mère foible & sensible,
Voulut tromper du Ciel la menace terrible,
M'ordonna d'exposer cet enfant malheureux,
Victime de sa crainte & d'un sort rigoureux.
Mais moi, plus foible, hélas ! & touché de tendresse,
J'osai secrettement la conduire à Lyrnesse.
Elle a porté depuis le nom de Briséïs :
C'est sous ce nom, Seigneur, que le fils de Thétys
Fit passer dans les fers la triste Hippodamie.
Mais soudain son amour égala sa furie.
Cette ardeur éclata, lorsqu'Atride en courroux
Enleva votre fille à son vainqueur jaloux.
Achille furieux n'écouta que sa rage ;
Il s'éloigna des Grecs après un tel outrage ;
Pour laver cet affront, mit sa gloire en danger,
Et trahit sa querelle afin de la venger.
Briséïs cependant ignore sa naissance ;
Elle croit qu'en ces lieux, séjour de son enfance,
Par un Grec fugitif exposée au berceau,
Je daignai de ses jours rallumer le flambeau.
Pour mieux d'un triste Oracle écarter la menace,
Je crus devoir, Seigneur, lui cacher sa disgrace.
Elle est loin de penser que d'Hécube autrefois
Ilion la vit naître au palais de ses Rois ;
Et que l'illustre éclat du sang dont elle est née,
L'avoit, presque en naissant, à périr condamnée.
Elle croit, dans l'erreur qui flatte son amour,
Que d'un Grec, dans Argos, elle a reçu le jour.

PRIAM.

Je sens, à chaque mot, un tendre & doux murmure

Reveiller dans mon cœur la voix de la Nature.
Ma fille ! la douleur de ne plus te revoir
Fait paſſer dans mon ame un affreux déſeſpoir.
Mais que dis-je ! le Ciel, en ce moment terrible,
Dans mon cœur agité porte un préſage horrible :
Il me dit que mes yeux te reverront encor ;
Mais hélas ! ce bonheur va me coûter Hector.
Le lâche Agamemnon, généreux par foibleſſe,
A ſon fier ennemi va rendre la Princeſſe.
Ma fille va bientôt l'exciter aux combats.
Elle trahit ſon ſang, qu'elle ne connoît pas !
Et ſi ce jour pour nous ne produit un miracle,
Briſès ! voici l'inſtant annoncé par l'Oracle.
Que réſoudre..... Ah ! comment prévenir Briſéïs ?
Dieux ! rendez-moi ma fille, & conſervez mon fils !

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

PATROCLE, ULYSSE, AJAX.

ULYSSE *à Patrocle.*

Achille eſt irrité, vous pouvez tout ſur lui ;
La Grece attend de vous un généreux appui.
Que peut vous refuſer un Héros qui vous aime ?

PATROCLE.

Croyez pour vous ſervir que mon zèle eſt extrême.
Si l'on m'a vu d'Achille accompagner les pas,
C'étoit, n'en doutez point, pour le rendre aux combats.
Votre intérêt rendit ma fuite néceſſaire ;
Il falloit d'un ami déſarmer la colère.
Pour fléchir ſa rigueur que n'ai-je point tenté ?
Prière, inſtances, pleurs, il a tout rejetté !
Cependant, j'oſe encor former quelque eſpérance.
Oui, j'attends tout du Ciel, & de votre aſſiſtance.
Achille va bientôt ſe montrer à vos yeux.



SCENE II.

ULYSSE, AJAX.

AJAX.

Prevenons d'un refus l'éclat injurieux.
Eh ! ne voyez-vous pas l'affront qu'on nous prépare ?
Nous venons implorer la pitié d'un barbare.
Qui, moi ? j'irois d'Achille essuyer les refus ?
Non. Retournons au champ ; soyons plutôt vaincus.

ULYSSE.

Oubliez-vous, ainsi l'intérêt de la Grèce ?

AJAX.

Ne puis-je la servir que par une foiblesse ?
Nous conviendroit-il bien de descendre si bas ?
Et vous-même avec moi n'en rougiriez-vous pas ?

ULYSSE.

Ramenons à la Grèce un Héros indocile ;
Rendez-nous immortels, en fléchissant Achille.
Achille d'Ilion avançant les Destins,
Va dans un beau champ d'exploits vous ouvrir les chemins.
Je crois déjà vous voir au sentier de la gloire,
Suivre d'un pas égal sa rapide victoire.

AJAX.

Ulysse, ah ! si le sort, de mes lauriers jaloux,
Ne m'eût point envié l'honneur des premiers coups ;
On ne me verroit pas, pour remplir ma carrière,
Attendre qu'un rival vînt m'ouvrir la barrière.
Mais puisqu'ainsi le veut la fortune, ou Calchas,
Consentons d'implorer l'appui d'un autre bras.
Faut-il vaincre à ce prix ? je veux encor vous croire.

ULYSSE.

Nul chemin n'est honteux quand il mène à la gloire.

AJAX.

Mais me répondez-vous, Ulysse, du succès ?

ULYSSE.

Instruit de mon projet, comptez sur les effets.
Un des guerriers d'Achille, à la Grèce fidèle,
M'a cette nuit, Ajax, secouru de son zèle.
Ce Grec, pour me servir abusant tous les yeux,
A conduit en secret Briséïs en ces lieux.
Ignorez le dessein que je vous fais connoître :
Quand il en sera temps je la ferai paroître.

Ses regards vont produire un heureux changement ;
Ils n'épargneront rien pour fléchir un amant.
Achille par ce charme est facile à surprendre ;
Briséïs fera plus qu'Ajax n'en ose attendre.

AJAX.

Briséïs ! une Escl[ave] ! ... Ah faut-il que ses yeux.
Décident du destin d'un Peuple glorieux ?

ULYSSE.

De cette Briséïs connoissez le génie.
Les fers qu'elle a portés ne l'ont point asservie :
C'est dans ces mêmes fers, & dans l'adversité
Qu'elle a fait éclater une mâle fierté.
Cessez de voir en elle une Esclave vulgaire ;
Les plus nobles vertus forment son caractère.
J'ai su l'environner des oracles trompeurs
Dont Calchas à mon gré sème ici les erreurs ;
Et j'ai vu dans son cœur s'accroître avec ivresse,
Le desir de la gloire, & l'amour de la Grèce.
Vous le dirai-je enfin ? l'altière Briséïs
Voudroit voir ses destins à ceux d'Achille unis....
Mais on entre. C'est lui ; secondez ma prudence ;
Et forçons, s'il se peut, ce tigre à la clémence.

SCENE III.

ULYSSE, AJAX, ACHILLE.

ACHILLE.

Amis, qui vous amène au pied de ces remparts ?
Quel sujet, quel dessein vous offre à mes regards ?
Etes-vous en ces lieux par les ordres d'Atride ?
Que vous a commandé cet ennemi perfide ?
Venez-vous de sa part, une seconde fois,
M'enlever dans mon camp le prix de mes exploits ?

ULYSSE.

Nous venons pour ce Roi désarmer ta vengeance.
Connois l'excès des maux qu'a produit ton absence !
Le sort te venge, Achille ! & tu vois aujourd'hui
Les Princes de la Grèce implorer ton appui.

ACHILLE.

Cet honneur, je l'avoue, a droit de me surprendre.
Jamais le sort si bas ne vous eût fait descendre,
Si la Grèce assemblée avoit élu pour Roi,
Au lieu d'Agamemnon, Patrocle, Ajax, ou moi.

ULYSSE.

ULYSSE.

Ainsi donc ton courroux fomenté par l'absence,
Toujours d'Agamemnon te rétrace l'offense!
Mais quelle offense, enfin? tu l'osas outrager;
Il se devoit justice.

ACHILLE.

Et j'ai dû me venger.
Quoi? j'aurai soutenu le fardeau de la guerre,
Du bruit de mes exploits j'aurai rempli la terre;
Afin qu'un ravisseur, par un ordre odieux,
Du fruit de mes travaux me dépouille à mes yeux!
Atride éprouve enfin les malheurs qu'il dut craindre.
Il a voulu se perdre; est-ce à moi de le plaindre?
Non, non. Suivons le cours de notre inimitié;
Qu'il n'attende de moi ni secours, ni pitié.
Il n'écoute, il ne suit qu'une aveugle furie;
Portez-lui mes refus: & s'il voit sa Patrie
Expirer sans défense aux remparts Phrygiens,
Qu'il n'accuse que lui de vos maux & des siens.

ULYSSE.

Oses-tu t'applaudir de notre ignominie?
Ta honte à nos malheurs n'est-elle pas unie?
Peux-tu bénir le Ciel qui s'arme contre nous;
Et ne rougis-tu pas, lorsqu'il sert ton courroux?

ACHILLE.

Achille en rougiroit, s'il avoit par, foiblesse,
Remis aux immortels sa fureur vengeresse;
Ou si le Ciel, trop lent à servir ses transports,
N'eût fait, pour le venger, que d'impuissans efforts.

ULYSSE.

Garde-toi d'abuser du succès qu'il te donne:
A l'exemple des Dieux, le vrai Héros pardonne.
La vengeance souvent nous mène au repentir;
Il est doux d'y penser, dangereux d'en jouir.
Vois ce Roi si superbe, Agamemnon lui-même,
Descendre, après dix ans, de sa grandeur suprême,
Contraint de redouter la honte ou le trépas,
Et d'implorer enfin le secours de ton bras.
Qui l'eût dit qu'un Héros si grand par sa naissance,
Que le chef de vingt Rois, si fier de sa puissance,
Et qui de tous les Grec osa seul t'offenser,
Jusques à la priere un jour pût s'abaisser.

ACHILLE.

En vain à l'excuser ta prudence s'applique:
Va, je connois sa haine; & mieux, sa politique.
J'entrevois sa fierté dans sa soumission;
Il fait ce sacrifice à son ambition.

Les Autels sont fumans du sang de sa famille;
A ce Dieu dans l'Aulide il immola sa fille.

ULYSSE.

Que lui reproches-tu ? quel crime a-t-il commis ?
N'accuse point Atride; il aima son pays.
C'est lui, c'est par ma voix la Grèce qui t'implore:
» Achille, te dit-elle, eh! qui s'arrête encore?
» Quoi? cet amour de gloire est-il donc étouffé?
» Hector, en ton absence, Hector a triomphé.
» Troye insulte à Cassandre; & Paris qui t'affronte,
» Impute à ta frayeur ta retraite & ma honte.
» La Mort vient dans mon camp moissonner mes Héros;
» Et ton bras cependant languit dans le repos.
» Accours, vole, mon fils! mets Ilion en cendre;
» Viens venger ta Patrie, ou du moins la défendre! ».
Tu détournes les yeux!... au nom de Briséïs!

ACHILLE.

Quittons cet entretien.

AJAX.

Ah! c'est trop de mépris.
Retournons vers l'armée; éloignons-nous, Ulysse!
C'est trop attendre ici que sa fierté fléchisse.
Sans plus presser Achille, & sans l'implorer plus,
De ce jeune orgueilleux annonçons les refus.
Il n'en rougira point; son implacable rage
S'applaudit de nos maux; il y voit son ouvrage.
Achille est né féroce; il n'a jamais changé.
On veut le satisfaire; il veut être vengé.
Qu'attends-tu donc, cruel! qu'est-ce que tu regrettes?
Quoi? tes fureurs encore ne sont point satisfaites?
Ni la Grèce expirante aux rivages Troyens,
Ni les exploits d'Hector, qui surpassent les tiens,
Rien ne peut assouvir ta barbare furie!
Puisque tu mets ta gloire à trahir ta Patrie,
Adieu! c'est trop tarder. Garde ta haine; & crois
Qu'Ajax saura mourir ou triompher sans toi.

SCENE IV.

ACHILLE, ULYSSE.

ACHILLE.

AH! c'est ainsi du moins que j'aime qu'on me prie;
tonn que l'on s'abaisse, & non qu'on s'humilie.

Ulyſſe ! qu'attends-tu ? que ne finis-tu ſes pas ?
Peux-tu laiſſer Ajax aller ſeul aux combats ?

ULYSSE.

Ajax n'ira pas ſeul ; j'y ſerai.... mais écoute.
Il faut parler, Achille, & m'éclaircir un doute.
Cette beauté qui ſeule irrita ton courroux,
Et que tu veux venger ſur Atride & ſur nous,
Briſéïs....

ACHILLE.

Briſéïs !.....

ULYSSE.

Quel ſouvenir te bleſſe ?
Ne ſeroit-elle plus l'objet de ta tendreſſe ?
Quel eſt le terme enfin d'un déſeſpoir fatal ?
Prétends-tu la laiſſer aux mains de ton rival ?
Tu te troubles, cruel !

ACHILLE.

Ah ! dangereux Ulyſſe !
Quel fruit eſpères-tu d'un indigne artifice ?
Attaque-moi du moins avec plus de grandeur.

ULYSSE.

Oui ; mes traits les plus sûrs ſont au fond de ton cœur.
Nous voulions te fléchir ſans obſcurcir ta gloire ;
Ta défaite eût paru ta plus belle victoire,
Et la Grèce auroit mis au rang des plus grands jours
Celui qui t'auroit vu voler à ſon ſecours :
Mais tu veux qu'indignés du vengeur qui nous brave,
Nous devions en ce jour Achille à ſon Eſclave !
Tu ſoupires, barbare ; & tu baiſſes les yeux.
Va, je veux te punir & te confondre mieux.
Amant de Briſéïs ! l'inſtant fatal arrive
Où ces lieux vont te voir aux pieds de ta captive.
Ton trouble te trahit ; je l'ai vu. C'eſt aſſez.

ACHILLE.

Quelle honte ! ah ! plutôt. . . .

ULYSSE.

Madame, paroiſſez !

SCENE V.

ACHILLE, ULYSSE, BRISÉÏS.

ACHILLE.

Qu'ENTENDS-JE ? je frémis. Ah ! rigoureux ſupplice !
Que vois-je Briſéïs !

ULYSSE, *à part.*

Suivons notre artifice.

ACHILLE.

O revers ! ô bonheur, que je n'ai point prévus !
O tendresse ! ô fureur..... je ne me connois plus !

BRISÈIS.

Seigneur.....

ACHILLE.

Quel parti prendre en ce moment funeste !
Fuyons.

BRISÉIS.

Vous ! me quitter !

ACHILLE.

C'est le seul qui me reste.

(Il fort.)

SCENE VI.

BRISÈIS, ULYSSE.

BRISÈIS.

IL fuit ! de mes attraits tel est donc le pouvoir !
O trop sensible affront qué j'aurois dû prévoir !
A cette honte, ô Ciel ! comment puis-je survivre ?

ULYSSE.

La victoire est à vous, si vous daignez la suivre.
Son trouble, ses combats, sa fuite, tout enfin
Prouve qu'il vous adore, & qu'il s'échappe en vain.
Achille soupiroit.... ah ! croyez....

BRISÉIS.

Mais vous-même;
Vous l'avez vu, Seigneur; il me fuit !

ULYSSE.

Il vous aime,
Il craint de succomber en voyant tant d'appas :
Vous craindroit-il enfin, s'il ne vous aimoit pas ?
Montrez-vous, triomphez du courroux qui l'enflamme.

BRISÉIS.

Non, non. Je connois trop la fierté de son ame.
La vengeance est son Dieu; lui seul est écouté !

ULYSSE.

Eh ! connoissez-vous moins le prix de la beauté ?

Eſt-ce à vous d'ignorer ſon empire & ſes charmes ?
Quel âge a mieux prouvé le pouvoir de ſes armes !
Où n'ont point pénétré ſes triomphes divers !
Un ſeul regard d'Hélène a troublé l'Univers.
Mais ce que n'a point fait cette Hélène ſi belle,
Et ce qui rend ſur-tout votre gloire immortelle,
Vous-même oubliez-vous que vos yeux ont ſoumis
Le fils d'Atrée enſemble & celui de Thétis !
Pourſuivez ; couronnez cette double conquête ;
Et goûtez la douceur que ce jour vous apprête,
De voir deux demi-Dieux de vous plaire jaloux,
Et par vous déſunis, & réunis par vous.

BRISÉIS.

Eh bien ! à vos conſeils je m'abandonne encore :
Fléchiſſons ce cruel, qui craint qu'on ne l'implore ;
A ce fier ennemi courons nous faire voir,
Et de mes yeux encore eſſayons le pouvoir.

ULYSSE.

Le ſucbès vous attendd ; faites parler la Gloire.
Aux yeux de votre Amant préſentez la victoire ;
Echauffez, ranimez par vos nobles diſcours,
Cette ardeur des combats ſuſpendue en ſon cours.
Que d'exploits les ſuivront ! ils ſeront votre ouvrage.
Aux flambeaux de l'Amour allumez ſon courage.
C'eſt à vous, Briſéis, de contraindre ſon bras
A venger ſur ſes bords, l'affront de Ménélas.
Que l'Europe par vous triomphe de l'Aſie.
De l'aurore au couchant, que l'Univers s'écrie :
» Achille alloit languir dans un honteux repos ;
» Il aima Briſéïs : elle en fit un Héros ».



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

PRIAM, *ſeul.*

Où courir ? où porter ma douleur & mon trouble ?
Mon eſpoir ſe détruit, & ma crainte redouble.
O chère Hyppodamie ! O triſte ſœur d'Hector !
Tendre objet de mes pleurs, te reverrai-je encor ?
Briſès m'avoit promis.... eſpérance fragile !
Briſès ne revient point. Dieux, j'apperçois Achille !
Que va-t-il m'annoncer ?

SCENE II.

PRIAM, ACHILLE.

ACHILLE.

Le sort prouve en ce jour
Sa haine pour Atride, & pour nous son amour.
C'est en vain qu'à mes pieds j'ai vu tomber la Grèce;
Je la livre avec joie au péril qui la presse.
L'espoir qui la flattoit ne doit plus t'alarmer;
J'ai prévu tes terreurs, & je viens les calmer.
Achille quitte enfin le rivage de Troie,
Et les Grecs de son fils vont tous être la proie.

PRIAM.

Ulysse! ainsi des Dieux triomphent les décrets!
Leur prudence immortele a trompé tes projets.
Destins, qui confondez les ruses du perfide,
Daignez au gré d'Achille humilier Atride!
Et puisqu'un doux espoir aujourd'hui m'est rendu,
Dieux puissans! rendez-moi.... tout ce que j'ai perdu!

ACHILLE.

Je pars; qu'aucun effroi ne trouble plus ton ame.
(*Priam se retire.*)

SCENE III.

ACHILLE, *seul.*

Je puis donc assouvir le courroux qui m'enflamme.
Je vais aux yeux des Grecs confus, désespérés,
Monter sur mes vaisseaux déjà tous préparés;
Tandis que le Troyen va, de carnage avide,
Fondre, la foudre en main, sur les Guerriers d'Attride.
Superbe Agamemnon, sous qui tremblent vingt Rois!
Sur tes bords désolés, qui défendras tes droits?
Comment de ces combats soutiendras-tu l'image?
Ton courage se borne à flétrir le courage,
A vaincre sans péril, à regner sans honneur,
A dérober aux Grecs le prix de la valeur.
Pleure, pleure à loisir ta fatale imprudence.
Hector à mes fureurs égale ta vengeance.

Fais tomber à tes pieds ce fier Tyran d'Argos.
Partons : qu'il juge enfin de moi par mon repos.
Que ma fuite l'accable, & lui fasse comprendre
Que celui qu'il bravoit pouvoit seul le défendre.
Contentons cependant mes desirs les plus doux ;
Amenons Briséis.

SCENE IV.

ACHILLE, BRISÉIS, ULYSSE.

ULYSSE, *à Briséis.*

Fléchissez son courroux.
De vous seule dépend le salut de la Grèce.
Tout est perdu s'il part.

BRISÉIS.

Il suffit. Le temps presse :
Allez d'Achille aux Grecs annoncer le retour.

SCENE V.

ACHILLE, BRISÉIS.

ACHILLE.

O Ciel ! que dites-vous ?

BRISEIS.

Ai-je encor votre amour ?
Vous suis-je chère, Achille ?

ACHILLE.

Ah ! si je vous adore ?
Atride ! espères-tu me la ravir encore ?
Que plutôt, à ses yeux, de tes perfides jours,
Ce fer, ce fer vengeur tranche l'indigne cours !

BRISÉIS.

Que parlez-vous d'Atride ? oubliez son injure.
Quand je vous suis rendue, étouffez ce murmure.
Achille me revoit ; qu'a-t-il à regretter ?
Sont-ce là les transports qu'il doit faire éclater ?

ACHILLE.

Oui, Madame. Je cède au dépit qui m'entraîne.

Ainſi que mon amour, je ſens croître ma haine ;
Et l'affront trop ſenſible à mon cœur outragé....

BRISÉIS.

C'eſt dans le ſang Troyen qu'il doit être vengé.
Armez-vous. Deſcendez aux rives du Scamandre ;
Venez braver les Grecs dans Ilion en cendre.
Que ce grand jour apprenne à vos fiers ennemis
Tout ce que peut Achille, aimé de Briſéïs.
Hector en votre abſence uſurpe votre gloire :
Qu'au bruit de vos exploits, moins vengé que jaloux,
Atride, en frémiſſant, applaudiſſe à vos coups.
Venez.

ACHILLE.

Il n'eſt plus temps, j'ai donné ma parole.
Je dois même aujourd'hui l'accomplir ; & j'y vole.
Il faut partir, Madame, & remplir mes ſermens.
Tout m'appelle à Laryſſe, & mon pere, & les vents.
J'ai remis à Priam ce Fort dont j'étois maître :
Achille à ſes regards ne doit plus reparoître.
Je viens en ce moment de lui jurer encor
De livrer tous les Grecs à la fureur d'Hector.
Déjà de mes vaiſſeaux la voile ſe déploie.
Déjà les matelots pouſſent des cris de joie ;
Allons ; & de ces bords éloignés à jamais,
De la perfide Grèce emportons les regrets.

BRISÈIS.

Moi ? Seigneur ! qu'écoutant un ſentiment ſervile ;
Je trahiſſe la gloire & l'intérêt d'Achille !
Que je vous abandonne à ce repos honteux !

ACHILLE.

Ce repos fait ma gloire ; il nous venge tous deux.
Par lui, d'Agamemnon la ruine eſt certaine ;
Si vous aimez Achille, il faut ſervir ſa haine.
En faveur d'un rival vous armeriez mon bras !
Partons. Qu'attendez-vous ?

BRISÈIS.

Non ; ne l'eſpérez- pas....
(Elle apperçoit Patrocle.)

SCENE VI.

ACHILLE, BRISEIS, PATROCLE.

BRISEIS, *à Patrocle.*

SEIGNEUR, c'eſt donc à vous qu'il faut que je m'adreſſe.
Souffrirez-vous qu'Achille abandonne la Grèce ?

Ne

Ne l'aurez-vous suivi sur ces bords étrangers,
Que pour mettre ses jours à l'abri des dangers ?
Jusqu'à quand verra-t-on, dans cette honte extrême,
Dégénérer Achille, & Patrocle lui-même ?
C'est en vain qu'on vous place au nombre des Héros ;
Ce grand titre n'est dû qu'aux illustres travaux.
Ramenez à la Grèce Achille & la Victoire ;
Fléchissez un ami ; retracez lui sa gloire.
Faites sur les Troyens retomber son courroux :
Voilà, Seigneur, voilà des traits dignes de vous.

PATROCLE.

Achille ! tu l'entends ; quoi ? ton ame insensible
Résiste à cette atteinte, & demeure inflexible ?
Ton barbare courroux veut braver tour à tour
La Grèce qui t'implore, & la Gloire, & l'Amour !
Rougis, rougis, cruel ! de ta fierté sauvage ;
Tourne contre Ilion ce superbe courage.
Toujours un vain dépit sera-t-il écouté ? ......
Non. Ton cœur n'est point fait pour tant de cruauté.
Tu n'as point oublié que se vaincre soi-même,
Est le plus noble effort de la vertu suprême.
Elle t'inspire, ami ! céde à son mouvement.

ACHILLE.

Ote-moi donc ma haine & mon ressentiment.
Efface, s'il se peut, de mon ame blessée,
L'affront toujours présent à ma triste pensée.
Abolissez tous deux l'outrage & le mépris
Qui, de mes longs travaux, furent l'indigne prix.
Eh ! comment oublier ma honteuse disgrace,
Et d'Atride en courroux l'insupportable audace ? . . .
Mais quand je l'oublirois, vingt Rois en sont témoins...
Les Grecs qui l'ont souffert, s'en souviendroient-ils moins ?
De mon horreur pour eux n'accusez que vous-même.
Je les hais, Briseïs, puisqu'enfin je vous aime,
Et puisqu'ils ont permis que leur chef odieux
Me privât du trésor le plus cher à mes yeux.

BRISEIS.

Mettez cet attentat au rang des plus grands crimes ;
Mais pardonnez aux Grecs ; ils en sont les victimes.
Le Ciel les a punis ; Hector vous venge assez ;
Quels crimes par le sang ne sont point effacés ?

PATROCLE.

Non. L'affront qu'ils t'ont fait mérite ta colère.
Il est d'autant plus grand, que Briséïs t'est chère.
L'effort de les servir après qu'ils t'ont trahi,
Est pénible sans doute, & peut-être inoui.
Mais enfin la Patrie à son secours t'appelle ;

Ton devoir, en tout temps, eſt de t'armer pour elle.
L'honneur & la vertu t'en impoſent la loi ;
Si l'effort eſt ſublime, il eſt digne de toi.
Conſulte bien ton cœur, conſulte ta tendreſſe ;
Tout, juſqu'à ton amour, te ramène à la Grèce.
Tout te dit de chérir, de venger ton pays.
Pour apprendre à l'aimer, contemple Briſéïs.
Dès l'enfance expoſée aux rives étrangères,
C'eſt peu qu'elle ignorât juſqu'au nom de ſes pères ;
Argos de ſes vaiſſeaux couvre bientôt les mers,
L'aſſiége dans Lyrneſſe, & lui donne des fers.
A nos ſeuls intérêts Briſéïs dévouée,
Chérit pourtant ces Grecs qui l'ont déſavouée.
Malgré ſon infortune, & l'injure du ſort,
Le zèle qui l'anime eſt toujours le plus fort.
Fidelle à ſa Patrie, il lui ſuffit pour l'être,
De ſavoir qu'elle eſt Grecque, & qu'Argos l'a vu naître.
Tant ces droits ſont puiſſans ! & tant on doit d'amour
Aux climats, quels qu'ils ſoient, où l'on reçut le jour !
Tout ton cœur s'eſt ému ! ce reproche te bleſſe !....
Oui, ton ame eſt ſenſible aux dangers de la Grèce.
La Gloire t'a parlé ; tu reconnois ſa voix.
Ton courage t'appelle à de nouveaux exploits.
Eſt-il vrai ? le ſens-tu ce regret magnanime,
Ce remords des Héros, cette honte ſublime ?
Quels nouveaux ſentimens t'animent aujourd'hui ?
Achille enfin, Achille eſt-il digne de lui ?

ACHILLE.

Patrocle ! Briſéïs ! ami ! gloire ! tendreſſe !
Qu'attendez-vous de moi ?

PATROCLE.

Le ſalut de la Grèce.

BRISEIS.

Au nom de votre amour !

PATROCLE.

Au nom de l'amitié !
Ouvre ton cœur, Achille, aux traits de la pitié !

ACHILLE.

Non. Ne me parle point de ſecourir Atride.
Ma bouche a fait ferment, même aux yeux du perfide ;
Que jamais contre Hector Mars n'armeroit mon bras,
Qu'Hector au dernier Grec n'eût donné le trépas.
Tu ſais à quels devoirs un ſerment nous engage.

PATROCLE.

Périſſe ton ſerment ! périſſe ton outrage !
Veux-tu me voir, cruel ! embraſſer tes genoux ?
Eh bien ! c'eſt à tes pieds...

BRISEIS.

Seigneur ! que faites-vous ?
N'espérez plus fléchir ce courage indocile ;
Cessez d'humilier la Grèce aux pieds d'Achille.
Un tel abaissement sied mal à vos pareils....
Mais quoi ? ne savez-vous que donner des conseils ?
Puisque l'ame d'Achille à sa haine fidelle,
Ainsi qu'à ma prière, à la vôtre est rebelle,
Que tardez-vous encore ? allez dans les combats
Vous couvrir des lauriers qu'eût moissonnés son bras.
Remplissez la carrière à vos yeux présentée ;
Et ne faites plus dire à la Grèce irritée :
» Le Compagnon d'Achille étoit né sans vertu,
» Et peut-être sans lui n'eût jamais combattu ».

PATROCLE.

Oui. Je l'ai mérité, cet odieux murmure.
Il faut, il faut dans Troye en effacer l'injure.
Dieux ! où suis-je en effet ? n'est-il pas temps d'agir ?
Sortons du vil repos dont j'eus trop à rougir.
Lorsque la terre au loin frémit au bruit des armes,
Quel indigne loisir auroit pour moi des charmes ?
Vengeons les Grecs, vengeons leur courage abattu.
Pour la dernière fois, Achille !... me suis-tu ?

ACHILLE.

Eh ! quoi ? pour des ingrats dont le nom seul m'offense,
Tu peux m'abandonner & trahir ma vengeance !
Dans ma querelle, ami, j'espérois mieux de toi.
Quoi ? tout, jusqu'à Patrocle, est-il donc contre moi ?
N'étoit-ce pas assez, Briséïs, de vos charmes ?
Ah ! cessez dans mon cœur de vous chercher des armes.
Qu'exigez-vous d'Achille, & que prétendez-vous ?
Est-ce à vous de vouloir appaiser mon courroux ?
Eh ! pour qui de vingt Rois ai-je cherché la haine ?
Loin de ces bords enfin quel intérêt m'entraîne ?
Faut-il donc que les Grecs vous deviennent plus chers,
Quand je veux vous venger de leurs indignes fers ?
Cessez en leur faveur une plainte inutile ;
Montrez-vous déformais la compagne d'Achille.
D'un rival que j'abhorre, & qui m'osa trahir,
Ne vous ressouvenez que pour le mieux haïr.
Je vous offre ma main. D'un pompeux hyménée
Je veux sur mes vaisseaux consacrer la journée ;
Et du crime d'Atride attestant tous les Dieux,
Vous couronner, Madame, & partir à ses yeux.

BRISEIS.

Partez, mais loin de moi. Courez en Thessalie
Oublier les lauriers qui croissent en Phrygie.

Briféïs aujourd'hui ne prétend point s'unir
A vos deftins, Seigneur, afin de les ternir.
Périffent ces Beautés aux Empires fatales,
Qui des nobles vertus indignement rivales,
Plongent les jours des Rois dans l'oubli flétriffant,
Et n'ofent s'illuftrer qu'en les aviliffant.
Reprenez tous les dons que vous vouliez me faire.
Penfiez-vous qu'à ce prix un trône pût me plaire?
Que m'importe ce fceptre, & mille autres encor?
J'aimois Achille feul, & le vainqueur d'Hector.
Puifque vous renoncez à cette gloire infigne,
Sans doute qu'en effet vous n'en êtes plus digne.
Allez loin des périls honteufement régner;
Mais ne me preffez plus de vous accompagner.
Ne me contraignez pas de partager fans ceffe
L'affront de votre fuite & de votre foibleffe.
Non. Je ne vous fuivrois que pour vous reprocher
La honte & le repos que vous allez chercher.
Partez; abandonnez Briféïs & la gloire;
Retournez à Laryffe, & perdez ma mémoire.
Ulyffe & Diomède, Ajax & Mérion
S'illuftreront fans vous fous les murs d'Ilion.

ACHILLE.

Patrocle! où fommes-nous? que venons-nous d'entendre?
Ah! de vous adorer qui pourroit fe défendre?
Par quel charme nouveau je me fens attirer!
C'eft peu de vous chérir, il faut vous admirer.
Atride! mon courroux s'accroît par cet eftime.
Ce n'eft que d'aujourd'hui que je fens tout ton crime.
Ta politique en vain crut triompher de moi;
Tu me livres ici des armes contre toi.
Et toi, cruel ami, qui déchires mon ame!
Rends-toi; viens feconder le defir qui m'enflamme.
Viens; je prétends qu'heureux entre tous les mortels,
Achille de tes mains la reçoive aux Autels;
Et qu'à tes yeux la foi que ma bouche lui jure,
Couronne dans Laryffe une vertu fi pure.

PATROCLE.

Non, non. C'eft aux remparts que je prétends aller.
L'honneur, l'honneur m'appelle, & m'y verra voler.
Achille! trop long-temps j'ai fervi ta colère;
J'ai partagé l'affront qu'Atride ofa te faire;
De fon camp, comme toi, je me fuis féparé:
Mais Atride eft foumis; fon crime eft réparé.
La Patrie à fon tour me demande vengeance.
Je ne balance plus; je cours à fa défenfe.
Je vais parmi le fer, la flamme & les combats,
Chercher, en le fervant, la gloire ou le trépas.

Illustre Briséïs, que l'honneur seul anime,
C'est à vous que j'en fais le serment magnanime!
Adieu!

ACHILLE.

Quî, toi! me fuir? tu l'aurois projeté?
Quitte un fatal dessein.

PATROCLE.

Le sort en est jeté.
Je ne te presse plus; je sais quelle est ta haine;
Je connois ta valeur, & quel serment l'enchaîne:
Mais moi, qu'un tel lien n'arrête point encor,
Pour rendre Achille aux Grecs, je vais combattre Hector.
Peut-être est-il resté sur la rive troyenne
Quelque débris de gloire échappée à la tienne.
La carrière est ouverte, & m'invite à rentrer;
Patrocle à ton défaut la doit seule illustrer.
Le Compagnon d'Achille en aura le courage;
Suivi de ce grand titre, & d'un si beau présage,
Mes cris vont rappeller aux bords du Simoïs
Nos Guerriers trop long-temps dans l'opprobre assoupis.
Osons sur tous les noms célèbres dans l'Histoire,
Osons sur le tien même élever ma mémoire!
Vous, qui montrez la gloire à mes yeux éblouis,
Vous, dont j'entends la voix, Dieux puissans, je vous suis!

SCENE VII.

ACHILLE, BRISEIS.

ACHILLE.

Arrette!... il fuit Madame, ah! c'est vous que j'implore,
Rappelez mon ami, s'il en est temps encore!
Sans Patrocle & sans vous je ne puis être heureux;
Mon destin désormais dépendra de vous deux.
Unissons nos efforts; courons à sa poursuite.

BRISÉIS.

Allons plutôt hâter sa généreuse fuite.

Sur vos projets préfens, comme fur l'avenir ;
Ma fille ! il me tardoit de vous entretenir.

BRISEIS.

Parmi les foins divers, le trouble, les alarmes;
La rupture & la paix, les traités & les armes,
Mon père ! car ce nom toujours me fera doux,
Trop long-temps Briféis a gémi loin de vous.
Mes parens, que jamais ne connut mon enfance,
Et dont feul dans mon cœur vous remplacez l'abfence ;
Mes parens, s'il en eft que je duffe implorer,
Ignoroient mon malheur, ou vouloient l'ignorer.
Errante & fans foutien, captive & fans Patrie,
A mon premier Vainqueur indignement ravie,
Paffant des fers d'Achille en ceux d'Agamemnon,
Sans changer de deftin, je changeai de prifon.
Le Ciel en ce grand jour femble oublier fa haine,
Comme votre efclavage, il a brifé ma chaîne;
Il venge de nos fers l'affront injurieux;
Achille enfin m'époufe à la face des Dieux.
Ainfi, quittant bientôt les rives du Scamandre,
Aux bords Theffaliens nos vaiffeaux vont defcendre ;
Je vais bientôt régner fur vingt Peuples divers,
Et, fille de Thétys, franchir les vaftes mers.
Seul, de tous les Troyens, ne craignez plus Achille ;
Si Pergame eft détruit, Laryffe eft votre afyle.
Vivez pour voir finir vos malheurs & les miens,
Et préfidez vous-même à des fi beaux liens.
Vous gémiffez, Seigneur ! & malgré tant de gloire...

BRISÈS.

Ces liens font affreux ; perdez-en la mémoire.
Rompez, rompez des nœuds que le crime a tiffus.

BRISEIS.

Qu'entends-je ? je frémis !

BRISÈS.

Vous frémirez bien plus.
Cet hymen n'eft qu'horreur, impiété, parjure.

BRISEIS.

Qui peut-il offenfer ?

BRISÈS.

Les Dieux & la Nature.
Vous outragez enfin par ces nœuds criminels,
Les droits facrés du fang, & tous ceux des Mortels.

BRISEIS.

Qui, moi ? les droits du fang ! eh ! les puis-je connoître ?
En feroit-il pour moi ? fais-je qui m'a fait naître ?
Quoi ! vous-même, Seigneur, ne me difiez-vous pas
Que, victime en naiffant, dévouée au trépas,

Reſte du ſang de Tros & de Laomedon !
Rejeton malheureux d'une auguſte famille !
Embraſſez votre père !

SCENE III.

PRIAM, BRISÈS, BRISÉIS.

PRIAM.

O mon ſang ! ô ma fille!

BRISÉIS.

O mon père! ô mon Roi!.... frappez ! qu'attendez-vous ?
Frappez la ſœur d'Hector, tremblante à vos genoux.
Daignez rendre à la mort une triſte victime.
Elle a trahi ſon ſang ; elle expira ſon crime.

PRIAM.

O chère Hypodamie ! épargne mes douleurs.
Perdons le ſouvenir de nos premiers malheurs.
Mon ame s'ouvre entière aux tranſports que j'éprouve :
Le Ciel eſt appaiſé puiſque je te retrouve.
Les Dieux daignent enfin ſuſpendre mes regrets ;
J'oublie en ce moment tous les maux qu'ils m'ont faits.
O triſte ſœur d'Hector ! ô fille toujours chère !
Sais-tu combien de pleurs tu coûtas à ton père ?
Je n'en verſerai plus. Le Ciel finit leurs cours ;
Et tu vas rendre heureux ces derniers de mes jours.
Seule tu vas changer ma fortune cruelle,
Et calmer ſa rigueur.... qui dût être éternelle!
Briſéïs ! conçois-tu le juſte étonnement,
Les plaiſirs qui ſuivront ce grand événement,
Quand aux premiers Troyens que m'offrira leur zèle,
Ma bouche annoncera cette heureuſe nouvelle ?
Peins-toi leur alégreſſe ; & peins-toi, même encor,
Les tranſports de la Reine, & ceux de mon Hector.
Hâtons-nous, cher Briſès ! allons porter dans Troye
La joie & les plaiſirs où mon ame eſt en proie.
Suis-moi ; ne tardons plus.

BRISÈS.

Seigneur ! où courez-vous ?
Quel trouble vous égare en des momens ſi doux ?
Infortuné Monarque, & plus malheureux père,
Vous retrouvez à peine une fille ſi chère ;
A peine le deſtin la remet ſous vos lois,
Et vous allez la perdre une ſeconde fois !

Déguisez, réprimez cet excès de tendresse.
Trompez également les Troyens & la Grèce.
Et d'Ulysse & des siens craignez les trahisons;
Sur-tout du fier Atride écartez les soupçons.
Eh! de quel prix alors racheter votre fille?
Quels efforts la rendroient aux pleurs de sa famille,
Si ce fatal secret qu'on ne peut trop céler,
Aux Grecs, avant la nuit, alloit se dévoiler?

PRIAM.

Les Dieux, qui m'ont rendu cet objet de mes larmes,
Sans doute, cher Brisès! t'inspirent ces alarmes.
Ils ont parlé, ma fille! & leur ordre sacré
A votre oreille en vain ne s'est pas déclaré.
Renfermez ces secrets; & quand la nuit propice.
Va couvrir & les Grecs, & les ruses d'Ulysse,
Nous vous ferons sans peine échapper de ces lieux,
Et rentrer dans les murs élevés par les Dieux.
Si ces Dieux bienfaisans, secondant notre audace,
A ma triste vieillesse accordent cette grace,
J'atteste leurs autels, aux sermens consacrés,
De rendre Hélene aux Grecs contr'elle conjurés.
Cessez, guerre funeste, & d'une paix durable,
Resserrons à jamais le lien desirable.
Grèce, reprends le bien que j'ai trop défendu,
Et rends-moi seulement celui que j'ai perdu!
Oui, je vais tout tenter pour enlever ma fille
Aux mains du meurtrier de toute ma famille.
Car je ne pense pas qu'un tigre furieux
Tout couvert de ton sang, puisse plaire à tes yeux.
Non, ton cœur envers moi ne sera point perfide.
Jure donc de quitter ce Vainqueur homicide,
De rejetter ses feux, de détester son nom,
De lui taire le tien, de revoir Ilion.
Parle. Le promets-tu, ma chère Hippodamie?

BRISÉIS.

Seigneur!.... je promets tout; disposez de ma vie!

BRISÈS

Achille va venir; il faut vous séparer.

PRIAM.

Adieu! songe aux sermens que tu viens de jurer.

BRISÉIS

Vous me quittez! mon père!



SCENE IV.

BRISÉIS, *seule.*

HÉLAS! tout m'abandonne.
Que vais-je devenir? qu'elle horreur m'environne!
Qui suis-je? qu'ai-je appris? quelle affreuse clarté!
Grands Dieux! replongez moi dans mon obscurité....
Ou de mon ame au moins bannissez la mémoire
Des instans plus heureux, & marqués par la gloire,
Où le fils de Thétys au bord Thessalien,
Dût pour jamais unir & son sort & le mien.
Hélas! de quel espoir mon ame possédée
Formoit de cet Hymen la douce & frêle idée!
Ne reviendrez-vous plus pour calmer ma douleur,
Temps heureux, où du moins j'ignorois mon malheur!
Mais où t'égares-tu, sœur & fille parjure?
Tous les vœux que tu fais outragent la Nature.
Mon trouble & ma terreur croissent à chaque pas.
Que vois-je? Achille armé! que lui dirai-je, hélas!

SCENE V.

BRISÉIS, ACHILLE.

ACHILLE, *en habit de combat.*

MADAME, triomphez du pouvoir de vos charmes;
Ils ont contraint Achille à reprendre des armes.
Le fer du sang Troyen va se rougir encor;
Adraste par mon ordre, est allé vers Hector.
Dans la plaine avec lui je vais bientôt descendre;
Dans une heure il m'attend aux rives du Scamandre.
Nos traités sont rompus, je les ai violés;
Il faut combattre Hector, puisque vous le voulez.
Pardonnez si tantôt je tardois à vous croire.
La résistance même ajoute à votre gloire.
Je vais... mais quel ennui vous trouble en ce moment?
Quel triste adieu, Madame, emporte votre amant?
Eh! quoi! vos yeux sur moi ne se tournent qu'à peine!
Au nom de cet hymen dont l'attente est prochaine,
Au nom de cet espoir dont j'aime à me remplir,

Qu'un regard....

BRISÉIS.

Cet hymen est loin de s'accomplir;

Seigneur !

ACHILLE.

Que dites-vous ?

BRISÉIS.

L'injuste Destinée

Des plus cruels revers marqua cette journée.
Mon malheur me condamne à d'éternels ennuis.

ACHILLE.

Qu'entends-je ?

BRISÉIS.

Jour funeste !

ACHILLE.

Achevez.

BRISÉIS.

Je ne puis.

ACHILLE.

J'entends ; j'ai mérité votre colère ;
Je devois n'aspirer, ne songer qu'à vous plaire :
J'ai dû, mettant ma gloire & ma haine à vos pieds ;
Verser soudain le sang que vous me demandiez ;
Il falloit à l'instant combler votre espérance.
Eh bien ! je vais, je cours réparer cette offense.
Adieu !

BRISÉIS.

C'en est donc fait... quoi ? Seigneur, vous partez ?

ACHILLE.

Vous le voulez, Madame, & j'y vole....

BRISÉIS.

Arrêtez.

Ah ! Seigneur, épargnez mes mortelles alarmes.

ACHILLE.

Achille va combattre, & vous versez des larmes !
Ah ! bientôt à vos yeux cet Achille vainqueur,
Couvert du sang d'Hector...

BRISÉIS.

Vous me percez le cœur !

ACHILLE.

Veillé-je ? n'est-ce point un songe qui m'abuse ?
O Ciel ! est-ce bien moi que votre bouche accuse ?
Moi qui, pour satisfaire à votre volonté,
Ai brisé des sermens le lien redouté ?
De quel crime envers vous soupçonnez-vous mon ame ?

BRISÉIS.

Que ne puis-je parler !

ACHILLE.

Hector m'attend, Madame.

BRISÉIS.

Seigneur.... hélas ! du moins, différez un moment.

ACHILLE.

Que penseroit Hector de mon retardement ?
J'ai déjà trop long-temps différé pour ma gloire.
Cependant vous voulez.... grands Dieux ! puis-je le croire ?
Briséïs ! savez-vous ce que vous proposez ?

BRISÉIS.

Ah ! je sais que je meurs, si vous me refusez.
Périssent les combats qu'à jamais je déteste !
Apprennez qu'en ce jour un oracle funeste,
Un oracle pour moi plus cruel que la mort,
M'a rendu mes parens, m'a révélé mon sort.
Mais un ordre sacré qu'il faut que je révère,
Me force à tous les yeux d'en voiler le mystère.
Seigneur ! qu'il vous suffise aujourd'hui de savoir
Que chérir cet Hector est mon premier devoir ;
Que pour sa vie enfin je donnerois la mienne ;
Que mon sang est à lui, que je naquis Troyenne.

ACHILLE.

Vous Troyenne ! & c'est vous qui vouliez son trépas !
Contre Hector aujourd'hui vous seule armez mon bras.

BRISÉIS.

Puissé-je chez les morts descendre la première !
Tournez, tournez sur moi cette ame meurtrière.
Qu'elle épuise mon sang, comme elle a commencé....
Ce n'est pas d'aujourd'hui que vous l'aurez versé !
Mes frères généreux, dont Troye arma le zèle,
Ont péri sous vos coups, en combattant pour elle.
Briséïs plus long-temps ne sauroit les trahir....
Elle a même promis, Seigneur, de vous haïr.
Mais dussé-je paroître offenser la Nature,
Dût une mort soudaine expier mon parjure,
C'est le seul des sermens que je veux violer ;
Et c'est ce qu'en tremblant j'ose vous révéler.
A ma prière, hélas ! serez-vous inflexible ?
Votre cœur à ma voix sera-t-il insensible ?
Songez qu'Achille un jour dut être mon époux.
Vous ne répondez rien !.... Je tombe à vos genoux !
Je veux les arroser, le baigner de mes larmes.
Et si mon désespoir a pour vous quelques charmes,
S'il faut, cruel ! enfin, que vous me refusiez,

Cet instant va me voir expirer à vos pieds.

ACHILLE.

(*A part.*)
Grands Dieux ! souffririez-vous que ma gloire trahie....
(*A Briseïs.*)
Ah ! que demandez-vous ?

BRISÉIS.

Je demande la vie.
Que vois-je ? dans vos yeux un doux espoir me luit.
Mais soudain, quel nuage.... ah ! tout mon bonheur fuit.

ACHILLE.

Briséïs ! il faut donc..... O Ciel ! que dois-je faire ?

BRISÉIS.

Eh bien ! c'est trop cacher un funeste mystère.
Apprenez des secrets trop long-temps inconnus....



SCENE VI.

ACHILLE, BRISÉIS, ULYSSE.

ULYSSE.

Achille ! Hector triomphe ; & patrocle n'est plus.

ACHILLE.

Dieux !

BRISÉIS.

Qu'entends-je ?

ULYSSE *à Achille.*

La Mort a fermé sa paupière ;
La Gloire a terminé sa brillante carrière.
A peine ce Héros avoit quitté ces lieux ,
Hector s'avance à lui la fureur dans les yeux.
Hector croit voir Achille ; & d'un ton de menace :
« Viens , dit-il, recevoir le prix de ton audace ».
Patrocle ne répond que par un trait lancé ,
Qui dans l'air.... Mais lui-même il tombe terrassé ;
Et par le fier Hector immolé sans défense ,
Il s'écrioit : Achille ! & demandoit vengeance.
Il l'obtiendra sans doute ; & je vais de ce pas
Exciter tous les Grecs à venger son trépas.

SCENE VII.

ACHILLE, BRISÉIS.

ACHILLE.

IL n'eſt plus ! ô Deſtin ! ô Fortune ennemie !
Mais je verſe des pleurs ; & Patrocle eſt ſans vie !
Etendu ſur l'arène, il attend un vengeur.
Ami, je le ſerai ; j'en jure ma fureur !
Je dois une victime en tribut à ta cendre ;
Tu demandes ſon ſang, & je vais le répandre.

BRISÉIS.

Ah ! plutôt qu'en mon ſein votre fer ſoit plongé !
Vous ne m'écoutez plus !

ACHILLE.

Patrocle, ſois vengé !

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

PRIAM, BRISÉIS.

PRIAM.

EST-CE toi, Briſéïs ? viens raſſurer ton père.
Qu'en ces cruels momens ta préſence m'eſt chère !
Aux portes de ce camp, des ſoldats furieux
Ont préſenté leurs dards & la mort à mes yeux.
Qui leur fait violer tous les droits qu'on révère ?
Suis-je libre ou captif ? que faut-il que j'eſpère ?
Tout en ces lieux conſpire à me remplir d'effroi.
Achille des ſermens trahiroit-il la foi ?
On dit qu'il s'eſt couvert de ces fatales armes,
Qui cent fois dans nos rangs ont ſemé les alarmes.
Par ton ſilence, hélas ! ce bruit trop confirmé....

BRISÉIS.

Il eſt trop vrai, Seigneur ; Achille s'eſt armé !

PRIAM.

Dieux cruels ! ôtez-moi ce reſte de lumière ;

Précipitez le cours de ma triste carrière.
Pourquoi me réserver à de nouveaux malheurs ?
O Sort ! n'avois-je point épuisé tes rigueurs ?
Ainsi, de nos traités Achille rompt la chaîne !
Les Dieux de ce cruel ont ranimé la haine !....
Ah ! ma fille ! tes yeux ont su toucher son cœur ;
C'est à toi de fléchir sa barbare fureur.
Fais-lui voir à ses pieds sa Captive tremblante ;
Emprunte l'éloquence & les pleurs d'une amante ;
Implore pour un frère un vainqueur généreux.
Je ne te parle plus de détester ses feux.
Sauve Hector & les murs de sa rage funeste,
De ton sang malheureux conserve ce qui reste.
Oublions le passé, ma haine s'y résout ;
Qu'Hector vive ; à ce prix je veux pardonner tout.
Tu ne me réponds point, je te vois interdite.
Parle, qui peut causer le trouble qui t'agite ?
Instruis-moi, je le veux.

BRISÉIS.

(*à part.*) (*haut.*)
Que lui dire ?..... Ah ! tremblez !

PRIAM.

N'importe. Apprends-moi tout.

BRISÉIS.

Nos malheurs sont comblés.

PRIAM.

Que dis-tu ? Satisfais ma triste inquiétude.
De quels nouveaux revers ?.......

BRISÉIS.

Apprennez le plus rude :
Patrocle est mort, l'oracle est accompli ;
Achille va combattre ; & mon sort est rempli.

PRIAM.

Ah ! c'est trop en un jour essuyer des disgraces.
Non ; je n'attendrai point l'effet de vos menaces,
Présages effrayans d'un sinistre avenir,
Par une prompte mort il faut vous prévenir.

BRISÉIS.

C'est moi qui de vos maux ai rempli la mesure.
Punissez votre fille & vengez la Nature.
De l'antique Ilion & la gloire & l'appui,
Le magnanime Hector va périr aujourd'hui.
Votre fils va périr ; & sa sœur criminelle,
Indigne rejeton d'une tige si belle,
Des plus affreux destins accomplissant le cours,
A suscité le bras qui va trancher ses jours.
Qu'attendez-vous ? frappez !

PRIAM.

PRIAM.

Va, tu m'es toujours chère.

BRISÉIS.

Hector est votre fils.

PRIAM.

Ne suis-je pas ton père?
Cesse de déchirer tous mes sens attendris.
Hector & Briséïs me sont d'un même prix.
J'excuse tes erreurs, ton remord les efface.
N'accusons que le Ciel du coup qui nous menace.

BRISÉIS.

Dieux! que n'ai-je prévu ma honte & mes regrets!
Mais il falloit remplir vos injustes décrets.....
Non. De cette rigueur le Ciel n'est point capable.
Que dis-je? à mes desirs il se rend favorable.
Je ne m'abuse point; vous m'inspirez, grands Dieux!
Vous remplissez mon cœur, vous éclairez mes yeux!
C'est vous qui m'appellez aux rives du Scamandre,
Aux lieux où tant de sang est près de se répandre.
J'y cours; & par mes cris, mes sanglots & mes pleurs,
Je vais de ces cruels suspendre les fureurs.
Leurs cœurs ne seront point fermés à ma prière.
Des mains de mon amant je sauverai mon frère.
Retenus en secret par des tendres liens,
Leurs homicides bras rencontreront les miens;
Ou s'ils m'osent braver, leur barbare furie
Ne pourra s'assouvir qu'en m'arrachant la vie.

(Elle sort.)

SCENE II.

PRIAM, *seul.*

MA fille!.... elle me fuit. O crainte! ô foible espoir!
Qui m'apprendra les maux que je n'ose prévoir?
Hélas tout m'abandonne au trouble qui me presse;
Un noir pressentiment alarme ma tendresse.
Ce présage cruel que je ne puis bannir,
Egare mes esprits dans un triste avenir.
Briséïs! cher Hector! malheureuse famille!
Que deviendra mon fils? reverrai-je ma fille?

SCENE III.

PRIAM, BRISÈS.

PRIAM.

Mais j'apperçois Brisès. Est-ce fait de ton Roi ?

BRISÈS.

Vivez, vivez, Seigneur ; & calmez votre effroi ;
Tous les Dieux à la fois protégent votre Empire.

PRIAM.

O Ciel ! qu'entends-je ? achève. Hector ?

BRISÈS.

Hector respire.

PRIAM.

Les Dieux me le rendroient !

BRISÈS.

Achille furieux
Couroit à la vengeance au sortir de ces lieux.
Les éclairs sont moins prompts, la foudre est moins soudaine.
Déjà de la Troade il a vu fuir la plaine.
Il se présente aux bords à jamais révérés,
Où le Xante immortel roule ses flots sacrés.
Hector au même instant paroît sur l'autre rive.
Achille, en frémissant, voit sa rage captive ;
Et redoublant sa haine à l'aspect du Héros,
Terrible & tout armé, se plonge dans les flots.
De cette audace altière Hector même s'étonne.
Achille disparoît ; l'onde écume & bouillonne.
Bientôt il se remontre ; & paroît à nos yeux
Tel qu'on peint les Titans armés contre les Dieux.
Tous ces Dieux conjurés pour venger leur rivage,
D'accord avec les flots combattoient son passage.
Achille loin de lui par l'orage entraîné,
Repousse, mais en vain, le torrent mutiné.
Un choc nouveau le presse ; il chancelle, il succombe ;
Il rappelle sa force, il résiste, il retombe.
Il voit encor briser ses efforts superflus ;
Un bruit même s'élève : « Achille ne vit plus ! »
Mais tandis qu'à l'envi les défenseurs de Troye
Se livrent aux transports d'une indiscrette joie ;
O surprise ! ô prodige ! Achille audacieux
Surmonte la tempête, & le fleuve & les Dieux.
Ce n'est plus un mortel échappé du naufrage,

C'est Achille vainqueur qui s'élance au rivage.

PRIAM.

Ciel ! & mon fils ?

BRISÈS.

Hector, en ce moment fatal,
Avec moins de fureur, montre un courage égal.
L'un par l'autre excités, ces rivaux intrépides
Mesurent fièrement leurs glaives homicides.
Une même valeur semble guider leurs bras.
Tous deux cherchent la gloire & courent au trépas.
La Victoire hésitoit ; la Déesse inhumaine
Alloit enfin pencher sa balance incertaine ;
Mais un Dieu plus propice en ordonne autrement,
Et le Sort qui fait tout change l'évènement.
Un trait part de nos rangs. Son atteinte émoussée
Par le casque d'Achille est au loin repoussée.
Les airs sont aussi-tôt couverts de mille dards.
Les Grecs sur les Troyens fondent de toutes parts.
Jamais Mars dans les cœurs ne mit plus de furie ;
Mes yeux ont vu combattre, & l'Europe & l'Asie.
Neptune arme pour Troye, & Junon pour Argos,
Tout ce que la Nature a produit de Héros.
La fuite à la terreur ne permet plus d'asile ;
Tout Troyen est Hector, & tout Grec est Achille.
Achille & son rival dans la foule perdus,
S'appellent à grands cris, & ne se trouvent plus.
Sans doute un Dieu plus fort les trouble & les égare.
Béni soit à jamais le Ciel qui les sépare,
Et qui ne permet pas à la Parque en courroux
D'étendre sur Hector ses homicides coups !

PRIAM.

N'en doutons point, Brisès ; un Dieu prend sa défense.
Je reverrai mon fils ; j'en reprends l'espérance.
O Brisès ! de ton Roi conçois-tu les transports ?
Le sort du fier Achille a trompé les efforts.
Va, cours vers Briséïs. Peins-lui mon allégresse.

(*Brisès sort.*)

(*Seul.*)

Oui, les Dieux ont voulu consoler ma vieillesse.
Mon bonheur désormais..... Dieux ! qu'est-ce que je voi !
Où suis-je ? ô Ciel ! Achille !.... ô foudre, écrase-moi !



SCENE IV.

PRIAM, ACHILLE.

PRIAM.

Barbare! d'où viens-tu, tout fumant de carnage?
Qu'as-tu fait de mon fils?

ACHILLE.

Ce qu'en a fait ma rage!
Père du meurtrier du Héros que j'aimais!
Si ma main a puni ses barbares forfaits?
Quels secours l'auroient pu soustraire à ma vengeance?
Pensois-tu que cent bras armés pour sa défense,
Et les flots mutinés, & tous les Dieux unis,
De ma juste fureur pussent sauver ton fils?
Le Xante a vainement arrêté mon courage;
Au travers de ses flots je me suis fait passage.
Hector m'a bientôt vu revoler sur ses pas.
Ce fer l'a détrompé du bruit de mon trépas.
J'ai terrassé ton fils. Mon bras, de sang avide,
S'est mille fois baigné dans celui du perfide.
Enfin las de rouvrir & d'épuiser son flanc,
Autour de ses remparts je l'ai traîné mourant;
Et pour mieux insulter au Défenseur de Troye,
Des vautours dévorans je l'ai laissé la proie. (*)
Pour venger mon ami, dont le sang fume encor,
Voilà ce que j'ai fait du malheureux Hector.
Que ne puis-je, Patrocle, au gré de mon attente,
Immoler Troye entière à ton ombre sanglante!

PRIAM.

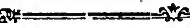
Toi? le sang de Pelée, ou celui de Thétys?
Opprobre des Héros! non, tu n'es point leur fils.
Le flambeau de la rage éclaira ta naissance;
La Haine te reçut des mains de la Vengeance.
Les flancs de l'Hydre affreuse, ou le Styx en fureur,
Te vomirent au jour pour en être l'horreur.
O monstre! as-tu bien pu d'un récit sanguinaire
Oser souiller ainsi les oreilles d'un père?
Me peindre mon Hector sous ton glaive expirant,
Et t'offrir à mes yeux tout couvert de son sang!
Triomphe de mes pleurs, infernale furie!

(*) Iliad. l. X.

O mort ! viens m'enlever de sa présence impie ;
Délivre mes regards d'un aspect odieux.

ACHILLE.

Ah ! c'est trop retenir mes transports furieux,
Et ma rage......



SCENE DERNIERE.

PRIAM, ACHILLE, BRISÈS.

BRISÈS.

Où t'emporte une aveugle colère ?
Amant de Briséïs ! épargne au moins son père.

ACHILLE.

Qu'entends-je ? lui, son père ! ô coup affreux du sort !

BRISÈS.

Barbare, viens la voir expirer près d'Hector.

PRIAM.

Ma fille !

ACHILLE.

O désespoir ! Hector étoit son frère !
Le voilà donc connu, ce funeste mystère.
Tonnez sur moi, grands Dieux !

PRIAM.

Ma fille expire ; ô Ciel !
J'ai perdu Briséïs ! . . . eh bien ! tigre cruel !
Ta vengeance implacable est-elle satisfaite ?
Non. Puisque je respire, elle reste imparfaite ;
Il manque une victime à ton inimitié. . . .
Tu frémis ! est-ce à toi de sentir la pitié ?
Epuise, épuise un sang où ta main s'est plongée.

ACHILLE.

Poursuis ; venge sur moi la Nature outragée.
Venge Hector par sa sœur, & ton cœur par le mien.
Accrois mon désespoir par l'image du tien.
J'ai fait couler tes pleurs ; j'en verse davantage.
C'est sur moi qu'ont porté tous les traits de ma rage.
Briséïs !

PRIAM.

Aux remords ton cœur semble s'ouvrir !
Quels sont donc mes malheurs s'ils ont pu t'attendrir !

BRISÈS *à Priam.*

Seigneur, puisque les Dieux ont fléchi sa colère.

Brisëis dans son cœur doit parler pour un frère.
Aux honneurs du bûcher votre fils attendu,
Aux larmes des Troyens n'est point encor rendu.
Songez, songez qu'Hector, privé de funérailles,
Reste en proie aux vautours au pied de ses murailles;
Souffrirez-vous qu'un fils?....

PRIAM.

Tu déchires mon cœur!

BRISÈS.

Joignez vos pleurs aux miens pour toucher son vainqueur.
Achille! à la pitié laisse attendrir ton ame.
Ce n'est plus cet Hector portant par-tout la flamme;
Ce n'est plus ce Guerrier, ce fils victorieux,
Que suivoient aux combats la terreur & les Dieux;
Ce n'est plus ce Héros, l'appui de Troye entière...
C'est Hector au tombeau que te demande un père.

PRIAM.

O Nature! je cède à ton pouvoir sacré.
Achille! écoute un père au désespoir livré.
J'ai perdu par toi seul, par ce fer que j'abhorre,
Ce fils que ma douleur te redemande encore.
Ta main, ta main barbare a comblé mes malheurs;
Elle est teinte du sang qui fait couler mes pleurs!
La Nature en mon ame a gravé cet outrage;
Elle excitoit un père à défier ta rage.
Ce même amour, Achille, est encor le plus fort.
Reconnois son empire à ce cruel effort.
J'embrasse tes genoux! que cette main funeste,
De mon fils, qui n'est plus, me rende au moins le reste.
Permets-nous de porter ses gages précieux
Au tombeau qu'à sa cendre ont laissé ses aïeux.
Une noble pitié n'est point une foiblesse;
Accorde cette grace à ma triste vieillesse.

ACHILLE.

Va, père infortuné! ne crains plus mon courroux.
J'ai fait tous tes malheurs; & je les ressens tous.
Porte dans Ilion, va rendre à ta famille
Les cendres de ton fils, & celles de ta fille.
Qu'en un même tombeau la Mort tienne enfermé
Tout ce qui te fut cher, & tout ce que j'aimai.
Revois tes murs encor.

PRIAM.

Triste & funeste joie!

ACHILLE.

Allons chercher la mort qui m'attend devant Troye.

FIN.

SUPPLÉMENT (N°. II.)

AU CATALOGUE GÉNÉRAL,

DES PIECES DE THÉATRE,

Qui se trouvent chez J. B. Broulhiet, Libraire à Toulouse.

Les Nouveautés sont marquées par *

ARTAXERCE, Trag.
Amphytrion, Comédie.
Andromaque, Tragédie.
Amans sans le savoir, Com.
* Amélie & Monrose, Drame.
Arminius, Tragédie.
Aveugle de Palmire, Opera.
Amant Jaloux, Opera.
* Anaximandre, Comédie.
Aristomene, Tragédie.
* Ariane dans Naxos, Opera.
* Aveux difficiles, Comédie.
* Amour physicien, Comédie.
* Agis, Parodie - Opéra.
* Battus payent l'amende, C.
Bourru bienfaisant, Comédie.
Brouette du Vinaigrier, D.
* Bienfait anonyme, Com.
Blaise le Savetier, Opéra.
Beverley, Tragédie bourg.
Bayoco, Parodie.
* Bon ménage, C. de Florian.
Comte de Cominges, Drag.
Centenaire de Moliere, Com.
Courtisannes, Comédie.
* Caravane (la), Opera.
Caliste, Tragédie.
Cosroës, Tragédie.
Comte d'Essex, Tragédie.
Cid (le), Tragédie.
Coquette corrigée, Comédie.
Cinna, Tragédie.
Cénie, Comédie.
Castor & Pollux, Opéra.
* Cristophe le rond, Com.
* Cephise, Comédie.
Cri de la nature, Drame.
Dépositaire, Comédie.
Deux avares, Opéra.
Dom Pedre, Tragédie.
* Deux sœurs, Comédie.
* Dinde du Mans, Comédie.
Dom Japhet d'Armenie, Com.
* Deux Silphes, Opéra.
Ericie, Drame.
Electre, Tragédie.
Ecole de la jeunesse, Opéra.
Ecole des femmes, (la nouv.)
Eriphile, Tragédie.
Epreuve de Marivaux, Com.
Ecole des Meres, Comédie.
Fils naturel, Comédie.
Festin de Pierre, Comédie.
* Felix ou l'enfant trouvé, O.
Fausse magie, Opéra.
Fils reconnoissant, Opéra.
* Fausses consultations, Com.
* Fou raisonnable, Comédie.
Fée Urgele, Opéra.
Faux amis, Drame.
Fri-maçons, Comédie.
* Fanfan & Colas, Comédie.
Force de naturel, Comédie.
Fausse Prude, Comédie.
Gustave, Tragédie.
Gageure Imprévue, Comédie.
Horaces, Tragédie.
Hamlet, Tragédie.

Huitre & Plaideurs, Opéra.
Jephté, Tragédie.
Jeune Indienne, Comédie.
* Impatient, Comédie.
Judith, Tragédie.
Indigent, Drame.
* Jeanne de Naples, Trag.
Iphigénie de *Racine*, Trag.
* Jean Hennuyer, Drame.
Journalistes Anglais, Com
Laitiere & deux chasseurs, O.
Lucile, Opéra.
Mazet, Opéra.
Mariages Samnites, Parodie.
Mort de Caton, Tragédie.
* Mustapha & Zéangir, Tra.
Miliciens (les deux), Opéra.
Mithridate, Tragédie.
Melanide, Comédie.
Misantrope, Comédie.
Médecin de l'amour, Opéra.
* Musicomanie, Comédie.
Mœurs du temps, Comédie.
Manlius, Tragédie de *Lafosse*.
Momus, Fabuliste, Comédie.
Nanine, Comédie.
Nanette & Lucas, Opéra.
Oreste, Tragédie.
Orpheline léguée, Comédie.
* Officieux (l'), Comédie.
Oracle (l') Comédie.
* Oncles & les deux Tantes, C.
Olympie, Tragédie.
Orphée & Euridice, Opéra.
Pélopides, Tragédie.
Pupille (la) Comédie.
Pere de famille Comédie.
Procureur arbitre, Comédie.
* Printemps, Opéra-comique.
* Poëte supposé, Opéra.
Persiffleur, Comédie.
Regulus, Tragédie.
Rose & Colas Opéra-com.
Richard & d'Herlet, Com.
Rodogune, Tragédie.
Roi & le fermier, Opéra.
Ressource comique, Opera.
Rhadamiste, Tragédie.
* Roi Lu, Parodie.
Ragonde, Opéra.
* Reine de Golconde, Opéra.
* Ramoneur prince, Comédie.
Sorcier, Opéra-comique.
Serrurier, Opéra-comique.
Samson, Tragi - comédie.
Schytes, Tragédie.
Servante Maîtresse, Opera.
* Seigneur bienfaisant, Op.
Souliers mordorés, Opéra.
Titon & l'Aurore, Opéra.
Tom-Jones Opéra.
Trois Fermiers, Opéra.
* Thesée, grand-Opéra.
* Vendangeurs, Opéra - com.
Vie est un songe, Comédie.
* Voyages de Rosine, Opéra.
Venceslas de *Rotrou*,
Vendanges de Surene, Com.
Zulime, Tragédie.
Zuma, Tragédie.
Zelmire, Tragédie.